



HAL
open science

Des lettres d'amour aux lettres sur l'amour : usages de la lettre en contexte (pseudo-)normatif dans le De amore d'André le Chapelain (XIIe siècle)

Nicolas Mazel

► To cite this version:

Nicolas Mazel. Des lettres d'amour aux lettres sur l'amour : usages de la lettre en contexte (pseudo-)normatif dans le De amore d'André le Chapelain (XIIe siècle). Loxias, 2022, Doctoriales XIX, 78. <hal-04261975>

HAL Id: hal-04261975

<https://hal.science/hal-04261975v1>

Submitted on 14 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Des lettres d'amour aux lettres sur l'amour : usages de la lettre en contexte (pseudo-)normatif dans le *De amore* d'André le Chapelain (XII^e siècle)

Le présent article a été publié en ligne dans la revue *Loxias*. Il est accessible par l'URL suivante : <http://revel.unice.fr/loxias/index.html/index.html?id=10069>

Le *De amore* d'André le Chapelain se présente comme un traité didactique amoureux. Sur un modèle largement inspiré de l'*Ars amatoria* d'Ovide, l'auteur entend éduquer à l'amour son élève Gautier :

“Cogit me multum assidua tuae dilectionis instantia, Gualteri venerande amice, ut meo tibi debeam famine propalare mearumque nauum scriptis docere qualiter inter amantes illaesum possit amoris status conservari, pariterve qui non amantur quibus modis sibi cordi affixa valeant Veneris iacula declinare.”

La force de l'affection sans défaillance que j'éprouve pour toi, mon vénérable ami Gautier, me pousse instamment à te faire connaître de vive voix et à t'enseigner par mes écrits la façon dont deux amants peuvent préserver l'intégrité de leur amour de même que les moyens dont ceux qui ne sont pas aimés peuvent se débarrasser des flèches que Venus a fichées dans leur cœur¹.

Le statut de ce traité est, comme le note Jean-Yves Tilliette, « éminemment problématique² ». Oscillant entre la galéjade et l'ouvrage sérieux, le *De amore* invite à l'amour mais se clôt pourtant par un mouvement palinodique. Francesca Battista résume ainsi la position de la critique à l'égard de l'œuvre :

“Da più di un secolo la ricerca si adopera a trovare una soluzione che apra la strada alla comprensione del tratto in cui la considerazione dell'amore non è univoca, ma sembra scindersi in tanti aspetti e correr dietro a motivi diversi, che a volte appaiono perfino contraddittori.”

Depuis plus d'un siècle, la recherche s'efforce de trouver une solution qui ouvre la voie à la juste compréhension du traité dans lequel la considération de l'amour n'est pas univoque, mais semble se scinder en tant d'aspects et courir après des motifs si variés, que parfois même ils paraissent contradictoires³.

C'est donc surtout une question d'interprétation de l'ensemble du traité qui a dominé au sein de la critique. Notre étude vise quant à elle à expliquer la convocation de certaines formes d'écrit dans le traité.

Nous aimerions nous intéresser plus particulièrement à un phénomène textuel présent

¹ Andreas Capellanus, *De amore*, consultable sur <http://www.thelatinlibrary.com/capellanus/capellanus1.html> . Pour la traduction française, nous renvoyons à l'édition Klincksieck en 1974 de Cl. Buridant, p. 45.

² Jean-Yves Tilliette, « Amor est passio innata ex visione procedens. Amour et vision dans le Tractatus amoris d'André le Chapelain », *Micrologus*, 1998, vol. 6, p. 189.

³ Francesca Battista, *I volti dell'amore. Pluralità e intertestualità nel De amore di Andrea Capellano*, Roma, Aracne, 2010, p. 49-50. Nous renvoyons également à la synthèse d'Alfred Karnein au début de son article « La réception du *De amore* d'André le Chapelain au XIII^e siècle », *Romania*, tome 102, n° 407, p. 324-325.

dans le livre I du *De amore*, celui de l'insertion épistolaire. Le chapitre VI, intitulé « Combien y a-t-il de moyens pour obtenir l'amour et quels sont-ils ? », propose une série de dialogues assumés par des personnages classés par rang social. Le dialogue G met en scène un grand seigneur et une dame de la petite noblesse. Leur discussion les conduit à s'interroger sur l'existence ou non du véritable amour entre époux et sur la nécessité d'éprouver de la jalousie entre amants : « *an scilicet iner coniugatos verus amor locum sibi valeat invenire, et an inter amantes vicens sit zelotypia comprobanda*⁴ » (« est-ce que le véritable amour peut exister entre époux et faut-il éprouver une grande jalousie entre amants ? »). Le dialogue se dirigeant dangereusement vers l'aporie, ils décident d'écrire une lettre à Marie de Champagne, dont on connaît le rôle majeur pour le développement de l'éthique courtoise et de l'amour courtois⁵. Celle-ci leur répond que l'amour ne peut se perpétuer entre époux⁶.

Au-delà de la réponse donnée par Marie de Champagne, il faut se pencher sur ce qui a motivé la convocation de la forme épistolaire dans un contexte amoureux, d'autant plus que ces deux lettres sont un hapax dans l'économie générale de l'œuvre.

Le choix de la lettre constitue un choix auctorial significatif. Il dessine les contours d'un paradoxe dans l'écriture de l'œuvre : comment établir un traité, écrit en prose latine, avec l'exigence de vérité qu'il doit honorer, tout en y incorporant des formes qui appartiennent nettement à la fiction ? Où poser une frontière entre la lettre d'amour et la lettre sur l'amour dans l'écriture du Chapelain ? Nous verrons que l'auteur joue d'une certaine liberté de la forme et de ses contraintes grâce à laquelle la casuistique amoureuse peut avoir partie liée avec la fiction.

Ovide et les lettres : tradition et influences ovidiennes

Le patronage d'Ovide au XII^e siècle

La rédaction du *De amore*, de même que la présence de lettres au sein de ce dernier sont inhérentes à une présence multi-scalaire d'Ovide au XII^e siècle. Historiquement, l'écriture du *De amore* est contemporaine d'une période, l'*aetas ovidiana*⁷, durant laquelle Ovide a « exercé

⁴ Andreas Capellanus, *De amore*, consultable sur <http://www.thelatinlibrary.com/capellanus/capellanus1.html> . Voir éd. Klincksieck, p. 111 pour le texte traduit.

⁵ Adeline Richard-Duperray, *L'amour courtois. Une notion à redéfinir*, PUP, 2017, p. 13.

⁶ Andreas Capellanus, *De amore*, consultable sur <http://www.thelatinlibrary.com/capellanus/capellanus1.html> . éd. Klincksieck, p. 112 pour le texte traduit.

⁷ Sur la notion d'*aetas ovidiana*, nous renvoyons à l'excellent chapitre de Jean-Yves Tilliette intitulé « Savants et poètes du Moyen Âge face à Ovide : les débuts de l'aetas ovidiana (v. 1050-v. 1200) », in Michelangelo Picone, Bernhard Zimmermann (dir.), *Ovidius redivivus, von Ovid zu Dante*, Stuttgart, M&P, 1994, p. 63-104.

sur les clercs médiévaux une attraction telle qu'on peut parler de fascination⁸ ». L'imprégnation ovidienne est manifeste dans le milieu qu'a fréquenté André le Chapelain. Le poète antique est un modèle ainsi qu'une autorité : on apprend le latin à partir de ses textes de même qu'on y prélève de nombreuses citations⁹ pour les recopier dans des ouvrages didactiques¹⁰. L'écriture du Chapelain est ainsi nimbée d'un « sentiment de la langue¹¹ » ovidienne.

Mais l'influence ovidienne se lit surtout dans le rôle décisif qu'a joué Ovide dans l'élaboration d'un discours amoureux. En effet, « les auteurs médiévaux voient en Ovide le maître de la passion amoureuse¹² ». Ovide est perçu comme une autorité du savoir sur l'amour grâce à son œuvre érotique, que le Moyen Âge réunit sous le nom d'*Ovidius minor*¹³. Ainsi, le patronage d'Ovide est à envisager dans un rapport à la langue, au matériau didactique et à la thématique amoureuse.

Dans le cadre de notre étude du chapitre VI du *De amore*, il convient également de considérer le rapport à l'histoire des formes littéraires. Dans le livre III de l'*Art d'aimer*, Ovide se présente comme le créateur du genre de l'amour épistolaire¹⁴ :

“Vel tibi conposita cantetur Epistula uoce ;
Ignotum hoc aliis ille nouauit opus ».”
Ou déclame avec art de lui quelque *Héroïde*,
Genre inconnu jusqu'alors, qu'il créa¹⁵.

Le choix de la lettre chez André le Chapelain n'est donc pas anodin : l'amour constitue bien plus qu'une thématique pour la lettre. Le *De Amore* diffère toutefois des *Héroïdes* en ce qu'il subordonne l'amour épistolaire à des enjeux normatifs et didactiques. Si le poète antique l'inscrit principalement dans une logique sérielle : il est un phénomène textuel circonscrit chez

⁸ Marylene Possamai-Perez, « Ovide au Moyen Âge », 2008, p. 2, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00379427/document> (cons. le 10 juin 2022)

⁹ Birger Munk Olsen, *L'étude des auteurs classiques latins aux XIe et XIIe siècles. Tome II, Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IXe au XIIIe siècle, Livius-Vitruvius, florilèges, essais de plume*, Paris, Éditions du C.N.R.S., 1982-1989.

¹⁰ Il faut noter à cet égard que plusieurs œuvres d'Ovide telles que l'*Art d'aimer* faisaient partie intégrante des programmes scolaires. Certains passages étaient également commentés sous la forme dite d'*accessus*. Sur ce sujet, voir Richard Trachsler, Clara Wille, « Les traductions vernaculaires d'Ovide au Moyen Âge et les commentaires latins. Le cas de l'*Ars amatoria* », *Medioevi*, n° 4, 2018, p. 177.

¹¹ Pierre Laurens, *Le sentiment de la langue. Voyage à travers le pays latin*, Paris, Les Belles Lettres, 2021.

¹² Laurence Harf-Lancner, Laurence Mathey-Mille, Michelle Szkilnik (dir.), *Ovide métamorphosé. Les lecteurs médiévaux d'Ovide*, Paris, Presses Sorbonne-Nouvelle, 2009, p. 11.

¹³ C'est-à-dire l'*Art d'aimer*, les *Remèdes à l'amour*, les *Héroïdes* et les *Amours*.

¹⁴ Dominique Millet Gérard, *Le cœur et le cri. Variation sur l'héroïde et l'amour épistolaire*, Paris, Honoré Champion, 2004, p. 16.

¹⁵ Ovide, *De l'Amour. Les Amours. L'Art d'aimer. Les Remèdes à l'amour*, textes établis par Henri Bornecque, émendés, présentés et traduits par Olivier Sers, suivis d'un index des noms propres, Paris, Les Belles Lettres, 2016, p. 300-301.

le clerc. Autrement dit, le *De amore* redéfinit les enjeux et les contours de la lettre d'amour pour les besoins de son traité.

André le Chapelain au carrefour de deux traditions

La présence de lettres dans le *De Amore* se trouve au carrefour de deux traditions antique et médiévale : la lettre d'amour ovidienne et la scolastique. La rencontre de ces deux traditions ne semble pas aller de soi *a priori*. Le modèle ovidien est un texte versifié et doté d'une prosodie là où le modèle scolastique utilise la prose et l'idiome latin dans une logique méthodique et normative. Le traité fonctionne sur un principe de chapitrage adossé à des questions selon un ordre réglé. La réponse de Marie de Champagne prend la forme de l'exercice de la *disputatio* qui en expose de manière critique le traitement : « *Ideoque utriusque diligenter assertione perspecta et ipsa veritate omnimoda inquisita indagine praesens litigium tali voluimus iudicio terminare*¹⁶ » (« Ayant donc étudié avec soin vos deux thèses et ayant recherché la vérité par tous les moyens, nous avons voulu conclure le débat par le jugement qui suit »).

Le modèle ovidien se retrouve par là fortement régi par la structure de pensée du traité. Le discours amoureux est désormais plus un discours sur l'amour mais il épouse toutefois encore une forme qui est significative du point de vue de l'amour. Il faut donc plutôt considérer le *continuum* qui unit entre l'héroïde et les lettres du *De amore* dans l'optique d'une bigarrure des discours. La rencontre des deux traditions rend compte d'une négociation entre le matériau amoureux et sa forme d'une part et l'appareil scolastique d'autre part. Étudions tout d'abord comment s'élabore l'*auctoritas* présidant à l'établissement du savoir amoureux.

L'*auctoritas* : figures d'autorité et construction du discours

Le concept d'*auctoritas* au Moyen Âge est lié au substantif *auctor* sur lequel il se forme. L'*auctoritas* met en jeu les notions de modèle, de prestige, de crédit. De fait, l'*auctor* est celui qui fait autorité avant d'être uniquement l'écrivain. L'acte d'écriture est subordonné à une production de textes auxquels on puisse se référer avec obéissance. L'autorité est en cela avant tout du domaine « de la vie intellectuelle¹⁷ ».

En tant qu'œuvre didactique, le *De amore* entretient *a priori* une forte proximité avec ce concept. Or il est très rare de croiser des figures d'autorité dans le traité si ce n'est le

¹⁶ Andreas Capellanus, *De amore*, consultable sur <http://www.thelatinlibrary.com/capellanus/capellanus1.html> . Pour la traduction française, nous renvoyons à l'édition chez Klincksieck en 1974 de Cl. Buridant, voir p. 111.

¹⁷ Michel Zink, « Auteur et autorité au Moyen Âge », in Antoine Compagnon (dir.), *De l'autorité. Colloque annuel du Collège de France*. Odile Jacob, 2008, pp. 143-158. Ici p. 143.

Chapelain lui-même¹⁸. Il s'avère que le traité remet en question son rapport aux autorités.

Les deux lettres du chapitre VI s'inscrivent pleinement dans ce mouvement. Les deux personnages s'adressent à Marie de Champagne pour savoir si le véritable amour peut exister entre époux et si les amants doivent éprouver de la jalousie entre eux. La présence de Marie de Champagne comme autorité est le signe d'un écart dans le processus de sélection des autorités communément admises. En effet, ce ne sont pas les autorités convoquées habituellement par le discours ecclésiastique qui encadrent ici le propos. Le traité intègre des autorités profanes. Ce sont des dames¹⁹ qui entreprennent de légitimer ce qui s'établit comme l'écriture d'un savoir amoureux. On peut s'interroger sur un tel truchement des autorités dans le *De amore*. Cette substitution des autorités est le résultat d'un jeu des *personae* orchestré par le Chapelain. Ce dernier a déjà pris la posture du *praeceptor amoris* propre à Ovide dans l'*Art d'aimer*²⁰ lorsqu'il interpellait son élève Gautier au seuil du traité²¹. Plus loin, il prenait aussi le masque du dieu Amour à la suite des douze règles essentielles de l'amour²².

En déléguant sa voix à Marie de Champagne, André le Chapelain érige la comtesse au rang d'autorité amoureuse. La critique a analysé cette présence de Marie de Champagne de plusieurs façons. Du point de vue de l'histoire littéraire, Pascale Bourgain a montré qu'André le Chapelain attribuait à la comtesse et à sa mère « la responsabilité de promouvoir des thèmes littéraires²³ » et que leur patronage était « sans doute un procédé pour accepter d'une certaine façon les modes littéraires, jusque-là peu prisées à la cour même²⁴. » On voit à quel point l'auteur joue sur le statut social des figures féminines sous lesquelles il se glisse, quand bien même leur présence dans un traité en latin²⁵ ne va pas de soi. De son côté, Michèle Gally a proposé de voir derrière la présence de Marie de Champagne un jeu entre « le pouvoir du prince et l'autorité de l'écrivain²⁶ ». Une transaction a lieu à l'échelle du texte : André le Chapelain confie à Marie de Champagne la responsabilité de la fabrique du discours amoureux, et « en

¹⁸ Michèle Gally, « Quand l'art d'aimer était mis à l'index... », *Romania*, tome 113 n°451-452, 1992, p. 430.

¹⁹ D'autres figures féminines comme Aliénor d'Aquitaine, mère de Marie de Champagne, rendent des jugements d'amour dans le *De amore*.

²⁰ Ovide, *Art d'aimer*, I, 17.

²¹ Andreas Capellanus, *De amore*, consultable sur <http://www.thelatinlibrary.com/capellanus/capellanus1.html>. Pour la traduction française, nous renvoyons à l'édition chez Klincksieck en 1974 de Cl. Buridant, voir p. 45

²² Cf. p. 91.

²³ Pascale Bourgain, « Aliénor d'Aquitaine et Marie de Champagne mises en cause par André le Chapelain », *Cahiers de civilisation médiévale*, 29e année (n°113-114), Janvier-Juin 1986. Y a-t-il une civilisation du monde plantagenêt ? Actes du Colloque d'Histoire Médiévale, Fontevraud, 26-28 avril 1984, p. 35.

²⁴ Pascale Bourgain, « Aliénor d'Aquitaine et Marie de Champagne mises en cause par André le Chapelain », *Cahiers de civilisation médiévale*, 29e année (n°113-114), Janvier-Juin 1986. Y a-t-il une civilisation du monde plantagenêt ? Actes du Colloque d'Histoire Médiévale, Fontevraud, 26-28 avril 1984, p. 35.

²⁵ Pascale Bourgain note qu'Aliénor d'Aquitaine et sa fille n'ont jamais patronné d'écrit en latin.

²⁶ Michèle Gally, « Quand l'art d'aimer était mis à l'index.... », *Romania*, tome 113 n°451-452, 1992, p. 430.

retour légitime sa propre autorité sur cet échange²⁷ ».

Une autre interprétation est également possible si on considère la présence de Marie de Champagne par rapport à la forme de la lettre. La forme épistolaire demeure profondément marquée par l'héritage des *Héroïdes* dont le discours est tenu par des figures féminines. Sans aller jusqu'à faire de la lettre rédigée par Marie de Champagne une héroïde, on peut tout de même constater plusieurs similitudes d'une lettre à l'autre : l'élaboration d'un discours amoureux, la nécessaire présence d'une voix féminine et la renommée de cette même voix. Celle-ci provient d'une femme illustre pour reprendre la formule de Boccace. Discours, figure et notoriété relient d'une certaine façon la lettre de Marie de Champagne à la tradition ovidienne. La forme amoureuse qu'est la lettre se devait d'y inscrire une présence féminine pour légitimer sa parole.

Sans doute le masque de Marie de Champagne permet-il à André le Chapelain de développer un discours qui dévie fortement de sa position de clerc²⁸. Car le jugement que rend la comtesse s'inscrit tout à fait en contrepoint de la position de l'Église à l'égard du mariage. Pour Marie de Champagne, « le mariage ne saurait être le lieu de l'épanouissement amoureux²⁹ » :

“Sed et alia istud ratione asserimus, quia praeceptum tradit amoris quod nulla etiam coniugata regis **poterit** amoris praemio coronari nisi extra coniugii foedera ipsius amoris militiae cernatur adiuncta. [399] Alia vero regula docet amoris neminem **posse** duorum sauciari amore. Merito ergo inter coniugatos sua **non poterit** amor iura cognoscere. Sed et alia quidem ratio eis ob stare videtur, quia vera inter eos zelotypia inveniri **non potest**, sine qua verus amor esse non valet, ipsius amoris norma testante quae dicit: qui non zelat amare **non potest**.”

Mais notre affirmation s'appuie sur un autre argument encore : un précepte d'amour nous apprend qu'aucune épouse ne pourra obtenir la récompense du roi d'Amour, à moins d'être enrôlée dans sa chevalerie en dehors des liens du mariage. Et au contraire, une autre règle d'Amour nous enseigne que nul ne peut aimer deux personnes à la fois. Il est donc juste de dire que l'amour ne peut étendre ses droits entre époux. Mais une autre raison semble encore s'y opposer : c'est qu'entre époux il ne peut exister de véritable jalousie et sans elle il ne peut y avoir d'amant véritable, comme l'atteste la règle d'amour : « Qui n'est pas jaloux ne peut aimer³⁰. »

Le jugement est prescriptif, comme en témoigne la modalité déontique employée dans la réponse. Le discours de l'autorité repose sur l'usage du polyptote du verbe *posse* nié par l'adverbe de négation *non*³¹. Cet effet stylistique établit une règle au sujet de ce qui peut être et de ce qui ne peut pas être. La convocation du présent (*non potest*) et du futur (*non poterit*) lie

²⁷ Michèle Gally, « Quand l'art d'aimer était mis à l'index.... », *Romania*, tome 113 n°451-452, 1992, p. 430.

²⁸ Pascale Bourgain, « Aliénor d'Aquitaine et Marie de Champagne mises en cause par André le Chapelain », *Cahiers de civilisation médiévale*, 29e année (n°113-114), Janvier-Juin 1986. Y a-t-il une civilisation du monde plantagenêt ? Actes du Colloque d'Histoire Médiévale, Fontevraud, 26-28 avril 1984, p. 35.

²⁹ Adeline Richard-Duperray, *L'amour courtois. Une notion à redéfinir*, PUP, 2017, p. 22.

³⁰ Andreas Capellanus, *De amore*, consultable sur <http://www.thelatinlibrary.com/capellanus/capellanus1.html> . Pour la traduction française, nous renvoyons à l'édition chez Klincksieck en 1974 de Cl. Buridant, voir p. 112.

³¹ Dans le cas de *poterit*, c'est le déterminant négatif *nulla* qui exprime la négation.

contemporanéité et postériorité dans un mouvement de négation qui clôt la double interrogation ouverte par les deux personnages.

Ainsi, pour rendre son verdict, Marie de Champagne s'appuie sur une syntaxe normative. Toutefois, on observe d'autres ressorts interviennent dans sa lettre pour bâtir le cadre du jugement, et plus globalement dans l'économie des deux lettres. Si l'autorité fait référence au roi Amour pour sceller sa réponse, c'est que sa parole s'inscrit dans un univers de référence dont elle est la représentante. La rigidité de la casuistique amoureuse est tempérée par l'utilisation de détours fictionnels.

La fiction comme renfort textuel

Comme le note Claude Buridant, « si l'appareil logique peut paraître assez lourd, [et] si le style didactique du Chapelain a sans doute trop de rigueur », il semble toutefois que l'espace de la lettre entraîne une détente de l'écriture scolastique. En effet, les deux lettres du chapitre sont des exemples d'extraits du traité où « la pensée se brode sur un canevas de thèmes arthuriens³² » selon la formule de Paul Zumthor ». Le Chapelain y intègre des motifs constitutifs de l'amour courtois, notamment le motif du *locus amoenus*.

Le cadre spatio-temporel est installé dans la première lettre, à la suite du développement métaphorique de la fontaine de science :

“Quadam ergo die, dum sub mirae altitudinis et extensae nimis latitudinis umbra pini sederemus et amoris essemus penitus otio mancipati eiusque suavi et acerrimo disputationis conflictu studeremus investigare mandata”

Donc, un jour que nous étions assis à l'ombre d'un pin d'une hauteur extraordinaire et d'une largeur énorme, nous nous abandonnions sans réserves au loisir de l'amour et nous nous appliquions à examiner ses préceptes dans un débat aimable, mais animé³³.

On constate d'emblée que la dimension évasive de la date du récit participe d'un flou temporel nécessaire au cadre du *locus amoenus*. La mention « *quadam die* » est une indication temporelle qui permet d'empêcher tout ancrage temporel entre l'événement raconté et le motif lui-même. En d'autres termes, la mention factice de la date garantit l'applicabilité du motif à une autre situation donnée.

Le lieu décrit répond lui aussi à l'exigence des marqueurs du motif. Il prend des allures de jardin par la mention du pin, de même que sa quiétude autorise les personnages à discuter d'amour sans ambages et à l'abri de tout regard extérieur.

³² Paul Zumthor, « Notes en marge du *Traité de l'amour* d'André le Chapelain, *Zeitschrift für romanische Philologie*, n° 63, 1943, p. 179, note 3.

³³ Andreas Capellanus, *De amore*, consultable sur <http://www.thelatinlibrary.com/capellanus/capellanus1.html> . Pour la traduction française, nous renvoyons à l'édition chez Klincksieck en 1974 de Cl. Buridant, voir p. 110.

Ce micro-récit développe ainsi une introduction à la requête au moyen d'une « scénographie elliptique³⁴ » qui rappelle la connivence entre un motif et une forme dont la thématique amoureuse est le dénominateur commun. Mise en scène et mise en question du discours amoureux ont ici partie liée.

Le détour par la fiction constitue dès lors une modalité de la fixation du savoir dans les lettres du Chapelain. La réponse de Marie de Champagne relève de ce même régime discursif. L'épistolière achève sa lettre par la date de rédaction : « Ab anno MCLXXIII Kal. maii. Indictione VII. » Là encore, ces indications temporelles sont les marques d'une datation amoureuse. F. Schlösser rappelle que 1174 renvoie à la période de composition du *Lancelot*. La date d'écriture de la lettre se fait donc l'écho d'un développement contemporain de la littérature courtoise. C'est par conséquent une temporalité amoureuse qui régit les lettres. Parler d'amour nécessite d'inscrire son propos dans un cadre spatio-temporel propre à l'amour.

Cette subversion des seuils de la lettre trouve sa conclusion dans la suite de la date que Claude Buridant analyse comme une périphrase désignant le premier mai. Le *locus amoenus* de la première lettre trouve son pendant dans la clôture de la seconde lettre évoquant par sa date la reverdie. Du *locus amoenus* à la reverdie, l'écriture didactique mobilise bien ces artifices dans sa logique. Aussi n'est-il pas anodin de constater que la mention de la reverdie parachève aussi bien la lettre que le chapitre lui-même. Le savoir amoureux est donc tributaire d'un cadre amoureux qui lui fournit des scénarios et une forme (la lettre) pour se constituer.

Mais une telle configuration est avant tout permise grâce à la souplesse qu'offre la forme de la lettre.

Les possibles de la lettre

L'utilisation de la forme épistolaire dans le *De amore* marque ainsi une étape cruciale dans l'évolution de ses usages. Entre lettre d'amour et lettre sur l'amour, André le Chapelain use des possibles de la lettre et de sa ductilité.

L'une des raisons qui explique cette plasticité de la lettre est la relative souplesse dont jouit la forme au Moyen Âge. Comme le note Hélène Sirantoine, « en principe le canon épistolaire veut qu'une lettre soit composée de cinq parties (*salutatio, exordium, narratio, petitio, conclusio*), au Moyen Âge ce sont surtout l'adresse et le salut qui s'affirment en “signes

³⁴ Dominique Rabaté, « Poésie et autobiographie : d'un autre caractère », in *L'irressemblance : Poésie et autobiographie*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, p. 36-47, <https://books.openedition.org/pub/7022?lang=fr> (cons. le 27 juin 2022)

indubitables³⁵» de l'épistolaire³⁶». Cette règle, valable du point de vue de l'*ars dictaminis*, n'est pas suivie scrupuleusement dans le *De amore*. Cette prise de distance est surtout visible dans le traitement de la *narratio* de la lettre envoyée à Marie de Champagne. Elle outrepassa la simple formulation de l'objet de la requête et ne répond pas à l'exigence de *brevitas* :

“[...] duplicis dubitationis nos coepit instigare discretio et laboriosi fatigare sermones, an scilicet inter coniugatos verus amor locum sibi valeat invenire, et an inter amantes vigens sit zelotypia comprobanda. Quarum quidem dubitationum quum frequens inter nos valde disputatio verteretur, et uterque nostrum suam partem videretur rationabili sententia roborare, neuter alterius voluit acquiescere voluntati vel productis rationibus consentire.”

Un différend s'éleva alors sur une double question dont la discussion difficile finit par nous épuiser : est-ce que le véritable amour peut exister entre époux et faut-il éprouver une grande jalousie entre amants ? La discussion sur cette double question n'en finissait point, chacun de nous semblait soutenir son opinion par des arguments raisonnables et aucun ne voulait se ranger à la thèse de l'autre ou céder aux raisons qu'il avançait³⁷.

Outre le micro-récit que nous avons déjà analysé, et qui, dans le cadre de la *narratio*, confine à la digression, on peut voir que les arguments des deux personnages ne sont pas donnés dans la lettre. Seul le lecteur les connaît, puisqu'il a lu le dialogue précédant l'écriture de la lettre. La principale destinataire n'en prend pas connaissance à la lecture, ou du moins n'en prend-elle pas connaissance dans la lettre :

“Super quo vestrum postulamus arbitrium utriusque vobis partis plenarie disputatione transmissa, ut sic a vobis subtiliter veritate discussa nostrum valeat iurgium competenti fine sopiri et iusta definitione sedari.”

C'est sur ce litige que nous vous demandons votre arbitrage et nous vous envoyons l'argumentation complète de chacune des deux parties afin que, ayant minutieusement examiné la vérité vous puissiez, en juge compétent, apaiser notre dispute et la faire cesser par une décision équitable³⁸.

Le contenu est rejeté dans un hors-texte qui interdit d'en connaître la formulation exacte. De fait, les arguments des deux partis sont résumés par le biais d'un discours narrativisé dont l'objectif vise moins à la synthèse qu'à la fictionnalisation d'une tension entre les personnages et à la nécessité cruciale d'y apporter une réponse définitive. Le Chapelain insère donc du jeu dans les étapes de la lettre. Toutefois l'intégration de ces séquences, éléments surnuméraires de l'ordre canonique de la composition épistolaire, ne remet pas en cause l'équilibre de la lettre même.

³⁵ Giles Constable, *Letters and letter-collections*, Turnhout, Brepols, 1976, p. 17.

³⁶ Hélène Sirantoine (ed.), « La lettre diplomatique à la croisée des genres », dans *Epistola 2. La lettre diplomatique : Écriture épistolaire et actes de la pratique dans l'Occident latin médiéval*, Madrid, Casa de Velázquez, 2018, p. 1-7, <https://books.openedition.org/cvz/6780> (cons. le 27 juin 2022)

³⁷ Andreas Capellanus, *De amore*, consultable sur <http://www.thelatinlibrary.com/capellanus/capellanus1.html> . Pour la traduction française, nous renvoyons à l'édition chez Klincksieck en 1974 de Cl. Buridant, voir p. 111.

³⁸ Andreas Capellanus, *De amore*, consultable sur <http://www.thelatinlibrary.com/capellanus/capellanus1.html> . Pour la traduction française, nous renvoyons à l'édition chez Klincksieck en 1974 de Cl. Buridant, voir p. 111.

Cette capacité de la lettre à se mouvoir est le signe d'une adéquation entre la forme de la lettre et la forme de l'amour. André le Chapelain fait de l'espace de la lettre un lieu où se rencontrent des matériaux hétérogènes. À l'instar d'Ovide et de ses *Héroïdes*, l'auteur mêle « hybridité des sources et des modalités de mise en œuvre³⁹ » : la composante didactique, liée à l'économie générale du traité, la composante historique appelée par la présence de Marie de Champagne et la composante littéraire introduite en premier lieu par l'influence de la comtesse dans la diffusion de la courtoisie ainsi que par la présence des motifs qui lui sont afférents. Cette configuration rend compte d'une évolution des usages de la lettre, et surtout, d'une récupération progressive de cette forme par la littérature courtoise. En cela, ces deux lettres peuvent être perçues comme un exemple de transition entre une figuration de l'univers courtois et de ses représentants dans un contexte auxquels ils n'appartiennent pas, et une reprise complète de la forme épistolaire dans ce même univers⁴⁰.

Ainsi, le dispositif mis en place montre l'aptitude de l'auteur à manier à sa guise la forme épistolaire, et plus précisément, à articuler narration et commentaire en contexte amoureux. C'est en ce sens que l'on peut proposer de voir dans ces deux lettres l'écriture d'une courte et plaisante fiction didactique. La première présente la fable avec ses personnages et leur querelle d'amour, la seconde se charge d'apporter la leçon à tirer de cette casuistique amoureuse narrée, sans pour autant quitter⁴¹ le terrain de la fable. Mais ce diptyque repose lui aussi sur les fondations de la relation épistolaire qu'André le Chapelain détourne à son avantage. La réponse du destinataire, au fondement de la correspondance épistolaire, devient alors l'occasion d'une articulation en deux temps de la fable.

Conclusion

On le voit donc, André le Chapelain fait un usage novateur de la lettre dans son traité. La *disputatio* fonctionne en synergie avec un « modèle fictionnel⁴² » empreint de littérature courtoise. La lettre d'amour se confond à certains égards avec la lettre sur l'amour, tant et si bien qu'elle inscrit la fiction comme élément-clé de l'enseignement amoureux. La raideur du

³⁹ Jacqueline Dangel, « Tragédie et élégie en interface dans l'œuvre ovidienne : essai sur les frontières génériques », in Isabelle Jouteur (dir.), *La théâtralité de l'œuvre ovidienne*, Paris, A.D.R.A.-NANCY, 2009, p. 23.

⁴⁰ On peut penser notamment au lai de *Milon* de Marie de France dont l'écriture est contemporaine à celle du *De amore*.

⁴¹ Rappelons la datation subvertie du 1^{er} mai et le fait que Marie de France assure des jugements d'amour en langue latine et non en langue vernaculaire.

⁴² Corinne Denoyelle, « Les dialogues amoureux dans le *Tractatus de Amore* : l'autorité à l'épreuve de la dialectique, entre *disputatio* et fiction paradigmatique : Comparaison avec la traduction du XIII^e siècle », *Le dialogue : ou les enjeux d'un choix d'écriture (pays de langues romanes)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, p. 69.

discours scolastique est étroitement associée à une souplesse de la forme épistolaire, capable d'intégrer des éléments hétérogènes sans perdre son unité et son sens.

En faisant appel à une forme marquée en contexte amoureux, l'auteur du traité ravive ainsi l'esprit ovidien aux prémices de son œuvre.

Bibliographie récapitulative

Œuvre d'André le Chapelain

Andreae Capellani regii Francorum de Amore libri tres, édition de Emil Trojel, Copenhague, Haunia, « Libraria Gadiana », 1892.

ANDRÉ LE CHAPELAIN, *Traité de l'amour courtois*, introduction, traduction et notes par Claude Buridant, Paris, Klincksieck, 1974, « Bibliothèque française et romane ».

Autres textes

OVIDE, *De l'Amour. Les Amours. L'Art d'aimer. Les Remèdes à l'amour*, textes établis par Henri Bornecque, émendés, présentés et traduits par Olivier Sers, suivis d'un index des noms propres, Paris, Les Belles Lettres, 2016.

OVIDE, *Héroïdes*, texte établi par Henri Bornecque, traduit par Marcel Prévost, [1928], Paris, Les Belles Lettres, C.U.F, 2002.

Études

BATTISTA Francesca, *I volti dell'amore. Pluralità e intertestualità nel De amore di Andrea Capellano*, Roma, Aracne, 2010.

BOURGAIN Pascale, « Aliénor d'Aquitaine et Marie de Champagne mises en cause par André le Chapelain », *Cahiers de civilisation médiévale*, 29^e année (n° 113-114), Janvier-Juin 1986, Y a-t-il une civilisation du monde plantagenêt ? Actes du Colloque d'Histoire Médiévale, 26-28 avril 1984, pp. 29-36.

CONSTABLE Giles, *Letters and letter-collections*, Turnhout, Brepols, 1976.

DANGEL Jacqueline, « Tragédie et élégie en interface dans l'œuvre ovidienne : essai sur les frontières génériques », in Isabelle Jouteur (dir.), *La théâtralité de l'œuvre ovidienne*, Paris, A.D.R.A-NANCY, 2009, pp. 21-39.

DENOYELLE Corinne, « Les dialogues amoureux dans le *Tractatus de Amore* : l'autorité à l'épreuve de la dialectique, entre *disputatio* et fiction paradigmatique » : Comparaison avec la traduction du XIII^e siècle », *Le dialogue : ou les enjeux d'un choix d'écriture (pays de langues romanes)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2006, pp. 57-78.

DUPPERAY-RICHARD Adeline, *L'Amour courtois. Une notion à redéfinir*, Aix-en-Provence, PUP, 2017.

GALLY Michèle, « Quand l'art d'aimer était mis à l'index... », *Romania*, n° 451-452, 1992-1995, pp. 421-440.

HARF-LANCNER Laurence, MATHEY-MILLE Laurence, SZKILNIK Michelle (dir.), Paris, Presses Sorbonne Nouvelle, 2009.

- KARNEIN Alfred, « La réception du *De amore* d'André le Chapelain au XIII^e (Premier article) », *Romania*, tome 102 n° 407, 1981, pp. 324-351.
- LAURENS Pierre, *Le sentiment de la langue. Voyage à travers le pays latin*, Paris, Les Belles Lettres, 2021.
- MILLET GÉRARD, Dominique, *Le cœur et le cri. Variation sur l'héroïde et l'amour épistolaire*, Paris, Honoré Champion, 2004.
- MUNK OLSEN, Birger, *L'étude des auteurs classiques latins aux XI^e et XII^e siècles. Tome II, Catalogue des manuscrits classiques latins copiés du IX^e au XII^e siècle, Livius-Vitruvius, florilèges, essais de plume*, Paris, Éditions du C.N.R.S, 1982-1989.
- POSSAMAÏ-PÉREZ Marylène, « Ovide au Moyen Âge », 2008, pp. 1-24, <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00379427/document> (cons. le 10 juin 2022)
- RABATÉ Dominique, « Poésie et autobiographie : d'un autre caractère », in *L'irressemblance : Poésie et autobiographie*, Pessac, Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, pp. 36-47, <https://books.openedition.org/pub/7022?lang=fr> (cons. le 27 juin 2022)
- SIRANTOINE Hélène (éd.), « La lettre diplomatique à la croisée des genres », in *Epistola 2. La lettre diplomatique : Écriture épistolaire et actes de la pratique dans l'Occident latin médiéval*, Madrid, Casa de Velázquez, 2018, pp. 1-7, <https://books.openedition.org/cvz/6780> (cons. le 27 juin 2022)
- TILLIETTE Jean-Yves, « *Amor est passio innata ex visione procedens*. Amour et vision dans le *Tractatus amoris* d'André le Chapelain », *Micrologus*, vol. 6, 1998, pp. 187-200.
- TILLIETTE Jean-Yves, « Rhétorique et sincérité : la lettre d'amour dans le Moyen Âge latin », *Cahiers de la Villa Kérylos*, vol. 25, 2014, pp. 129-148.
- TILLIETTE Jean-Yves, « Savants et poètes du Moyen Âge face à Ovide : les débuts de l'*aetas ovidiana* (v. 1050-v. 1200) », in PICONE Michelangelo, ZIMMERMANN Bernhard (dir.), *Ovidius redivivus, von Ovid zu Dante*, Stuttgart, M&P, 1994, pp. 63-104.
- TRACHSLER Richard, WILLIE Clara, « Les traductions vernaculaires d'Ovide au Moyen Âge et les commentaires latins. Le cas de l'*Ars amatoria* », *Medioevi*, n° 4, 2018, pp. 173-191.
- ZINK Michel, « Auteur et autorité au Moyen Âge », in Antoine Compagnon (dir.), *De l'autorité. Colloque annuel du Collège de France*, Paris, Odile Jacob, 2008, pp. 143-158.
- ZUMTHOR Paul, « Notes en marge du traité de l'amour de André le Chapelain », *Zeitschrift für romanische Philologie*, n° 63, 1943, pp. 178-191.